

à louer encore le Dr. Tassier de ses connaissances et de ses talents comme médecin et comme écrivain, et à lui souhaiter dans sa louable entreprise tout le succès qu'il a pu se promettre, et qu'il paraît mériter à si justes titres. Un journal de médecine était devenu, ce nous semble, nécessaire dans le pays, auquel il donne un nouveau degré d'importance sous le rapport de la science et de la littérature; et, comme on l'a dit ailleurs, c'est une pensée heureuse que d'avoir entrepris la publication de celui dont il s'agit. Le nombre des médecins, chirurgiens, pharmaciens, &c. est devenu, depuis quelques années, assez considérable pour qu'ils pussent soutenir à peu près seuls par leur simple souscription annuelle de vingt schelins par an, un ouvrage de ce genre; mais un tel ouvrage peut être utile non seulement à ceux qui professent l'art de guérir, mais encore aux membres éclairés de la société, et il doit trouver parmi eux dans ce pays un bon nombre d'abonnés. Ce que nous pourrions dire de plus du *Journal de Médecine de Québec*, pour faire connaître davantage ce qu'il sera, ne vaudrait pas ce qu'en dit l'éditeur lui-même; c'est pourquoi nous croyons à propos de mettre la préface et le plan de l'ouvrage sous les yeux de nos lecteurs.

“Préface.—Quiconque s'intéresse au progrès des sciences, a dû remarquer, avec satisfaction, les améliorations qui depuis quelques années, se sont succédées les unes aux autres dans la profession de la Médecine en Canada: aussi a-t-il dû être convaincu, que les membres qui la composent doivent redoubler d'efforts, pour seconder l'impulsion que le tems et des circonstances heureuses viennent de lui donner.

Déjà se sont élevées parmi nous des institutions qui, par de légers sacrifices, doivent produire les plus heureux résultats, et qui nous donnent lieu d'espérer que le tems n'est pas éloigné, où l'élève du médecin trouvera dans son pays natal, les moyens d'acquérir des connaissances qui pourront le rendre digne un jour d'être le gardien de ce précieux dépôt, la santé de ses concitoyens.

Témoins de ces progrès fortunés, nous avions formé le dessein de ne point demeurer spectateur oisif, mais au contraire, de contribuer, autant qu'il serait en nous, au succès de la science médicale en ce pays.

À cette fin, nous avons cru voir dans la publication d'un *Journal de Médecine*, un sûr moyen d'être utile au corps auquel nous appartenons, en lui donnant la facilité de communiquer avec les maîtres de l'art, dans l'une et l'autre Hémisphère; et au Public particulièrement, en détruisant des préjugés qui ne sont que trop enracinés, et qui paralysent sans cesse le zèle du Médecin Canadien.

Dernièrement nous avons soumis notre dessein à plusieurs de